

Biovision

Lettre d'info, Août 2017

Les éleveurs africains sous pression

Les dromadaires, un atout pour résister aux sécheresses



Un avenir pour tous, naturellement

Abdy Guyo

éleveur de dromadaires et de chèvres
à Kula Mawe, Kenya

« Les dromadaires sont beaucoup plus résistants à la sécheresse. Les femelles donnent du lait même à la saison sèche. »

« Le chameau, c'est l'avenir »

De début mars jusqu'à fin mai, c'est normalement la principale saison des pluies au nord-est du Kenya. Mais cette année, les précieuses gouttes ne sont pas tombées. En réintroduisant des dromadaires, Biovision développe une réponse pour atténuer les effets de la sécheresse.

Par Peter Lüthi, Biovision

La route de gravier au nord du Mont Kenya relie sur plus de 650 km Isiolo à la frontière somalienne. C'est de là que convergent depuis mai des caravanes d'animaux avec leurs bergers vers le sud-ouest. Ils fuient la sécheresse pour chercher les premiers brins d'herbe. Car les précipitations tardent à venir une fois encore. Selon la FAO, la Corne de l'Afrique est frappée depuis le tournant du siècle presque chaque année par la sécheresse. Le Kenya a déjà souffert d'une aridité extrême en 2014/15 en raison du phénomène climatique « El Niño ». Dans le territoire d'Isiolo, où il a un peu plu, des éleveurs de différentes ethnies sont en forte concurrence pour une nourriture rare. La situation est très tendue.

Manger des pierres

A 70 km à l'est d'Isiolo se trouve le village de Kula Mawe – littéralement « Mange-pierres ». Ça se voit. Une poussière sèche et brûlante prend à la gorge. La vie des Borana, une nation de bergers, est très dure. « Avant, j'avais 110 chèvres, maintenant il m'en reste à peine 20 », raconte Abdy Guyo, 64 ans. Comme la plupart des gens de Kula Mawe, il est dépendant de l'aide alimentaire. Pour sa fille aînée Amina et sa famille, la situation est critique, d'autant plus que son mari est

paralysé d'une jambe et ne peut pas travailler. Mais tous deux ont des raisons d'espérer. Depuis avril 2016, ils sont propriétaires d'un dromadaire chacun. Auparavant, Abdy et Amina avaient été sélectionnés avec 16 autres hommes et femmes de la communauté pour participer au projet pilote de Biovision et Vétérinaires Sans Frontières Suisse (VSF). Si les femelles vèlent, les propriétaires auront environ trois à sept litres de lait par jour, un apport très sain et très important pour l'alimentation. La vente du lait leur rapporte également 100 shilling kenyan (90 ct suisses) par litre. « Les chameaux sont beaucoup plus résistants à la sécheresse que les autres animaux. Ils donnent du lait même pendant la saison sèche », se réjouit Abdy Guyo.

Apprendre de ses erreurs

« Depuis quelques années, les plus pauvres sont voués à devenir gardiennes de chameaux », explique Ibrahim Muktar, responsable du projet de VSF à Isiolo. Mais ces personnes avaient en fait peu de chances de réunir les fonds nécessaires à la prise en charge médicale des animaux et au paiement des bergers. « Nous en avons tiré des leçons. Nous donnons maintenant les dromadaires à des gens qui ont au moins un petit revenu », ajoute-t-il. Il y a encore d'autres défis à maîtriser. Seules cinq femelles sont actuellement portantes à Kula Mawe, et avec les mauvaises conditions de fourrage, il est difficile d'améliorer la reproduction.

Kula Mawe est l'un des quatre sites où ont été distribués au total 50 dromadaires financés par Biovision. Grâce au projet, les familles pastorales jouissent des avantages offerts par ces animaux, particulièrement en période de sécheresse. Benjamin Losusui, un berger expérimenté, espère que le projet fera des émules : « Le chameau, c'est l'avenir ! »

Photos et informations complémentaires : www.biovision.ch/chameaux



Bergers avec leurs animaux dans le comté d'Isiolo (Kenya) à la recherche de pâturages (ci-dessus). Les dromadaires sont plus résistants à la sécheresse que les bovins et les moutons. Ils peuvent survivre avec des feuilles de ronces et dans les cas extrêmes se passer d'eau pendant 14 jours (à droite). Le lait de chamelle est nutritif et contient quatre fois plus de vitamine C que le lait de vache (centre gauche). Les nouveaux propriétaires de dromadaires à Kula Mawe sont ravis de leur acquisition (en bas à gauche, Amina Abdy, première à gauche).

Projet Chameaux contre sécheresse (depuis 2010)

Ce projet pilote contribue à améliorer la sécurité alimentaire et les revenus des communautés pastorales. Il renforce ainsi leur résilience face aux changements climatiques.

- Objectifs de la phase actuelle :
 - Réintroduction de l'élevage de dromadaires
 - Renforcement de la chaîne de valeur du lait de chamelle
 - Surveillance des maladies animales

• Budget 2017 : CHF 173 624

• ccp : PC 87-193093-4

- Objectifs de développement durable (ODD) : Biovision est impliqué dans la transition vers le développement durable, conformément à l'Agenda 2030 de l'ONU. Ce projet apportera une contribution concrète à deux des dix-sept ODD :



Adapter les traditions

Un bâton dans une main, un petit bidon d'eau dans l'autre. Les bergères et bergers d'Afrique orientale suivent leurs troupeaux à travers une chaleur étouffante et des étendues sans fin. Mais comment parviennent-ils à défier les conditions impitoyables des zones arides et semi-arides ? Malheureusement, leur robustesse et leur expérience ne suffisent plus à diriger les bovins, les chèvres et les moutons vers les points d'eau et les pâturages clairsemés. Ces dernières années, les sécheresses extrêmes les ont fait capituler à plusieurs reprises. Leur tradition – garder un bétail aussi nombreux que possible dans l'espoir que quelques bêtes survivent – a échoué.

Les causes des phénomènes météorologiques extrêmes, les éleveurs/euses africain-e-s ne peuvent rien y faire. Mais nous, dans nos pays industrialisés, avec notre énorme consommation d'énergie, nous pouvons faire quelque chose : aider les peuples du Sud à faire face aux défis majeurs.

A travers le projet « Chameaux contre sécheresse » au Kenya, Biovision construit avec la population locale un modèle pour renforcer la résistance à l'aridité extrême. Il appartient maintenant aux bergers eux-mêmes d'accepter cette approche prometteuse et de l'ajuster. Et ils ne pourront probablement pas y parvenir sans dire au revoir aux vieilles traditions comme les troupeaux pléthoriques.



Peter Lüthi

Reporter de projet chez Biovision et berger de longue date dans les Alpes grisonnes



Nomades en détresse

Pendant des siècles, les nomades du Kenya se déplaçaient avec la végétation. Face aux sécheresses, à la croissance démographique et aux conflits régionaux, les « Seigneurs des terres arides » touchent aujourd'hui les limites de leur mode de vie.

Par *Stefan Hartmann*

En général, les dirigeants politiques n'aiment pas trop les nomades. Ces citoyens qui bougent éveillent les soupçons des pouvoirs, car ils sont difficiles à contrôler. Les pastoralistes (nomades ou semi-nomade) suivent la végétation avec leurs troupeaux, souvent par-dessus les frontières de la Somalie ou du Sud-Soudan. Pour les autorités, ils ne sont pas gérables. Ils n'obtiennent pas de papiers, ils sont donc sans Etat. La politique les exhorte à renoncer à leurs déplacements. Mais ces peuples nomades ne peuvent pas simplement se convertir en cultivateurs sédentaires de céréales. La tradition des pasteurs s'inscrit dans une existence basée sur l'élevage avec du lait, de la viande et du cuir.

Conflit entre sédentaires et pastoralistes
Les pâturages des éleveurs sont touchés par une population croissante, leurs routes sont

coupées ou interrompues. Les agriculteurs et les éleveurs sont visiblement en conflit. Si des ressources essentielles comme l'eau et le fourrage continuent à se raréfier avec la sécheresse persistante, la tension et la confrontation ne peuvent que s'aggraver.

Le changement climatique raréfie les ressources

Le changement climatique est devenu un facteur clé. Le Kenya comporte 70 % de régions arides et semi-arides. Ces dernières années, l'Afrique de l'Est a été confrontée de plus en plus fréquemment à des sécheresses extrêmes : en 2005/06, 2009, 2011, 2014/15 et 2017 (cf carte FAO). À l'heure actuelle, la région est en proie à la pire sécheresse depuis un demi-siècle. 20 millions de personnes ont besoin d'une aide urgente. Le fléau a entraîné des pertes massives de récoltes et une hécatombe parmi le bétail. D'abord ce sont les bovins et les moutons qui meurent, ensuite les chèvres. Les dromadaires (chameaux à une bosse) se sont révélés les plus résistants. Ils peuvent survivre jusqu'à 14 jours sans eau, contre quelques jours pour les bœufs et les moutons. Contrairement à ces derniers, ils se nourrissent encore avec des buissons épineux lorsque l'herbe est asséchée.

Des armes facilement disponibles attisent les conflits

Le climat réchauffe les conflits entre sédentaires et nomades. Autrefois, on s'affrontait avec des lances, des arcs et des flèches,



Plus les pluies diminuent, plus le fourrage pour le bétail se raréfie. Les éleveurs et les troupeaux se pressent tous vers les pâturages subsistants et entrent en concurrence pour quelques touffes d'herbe. Cela conduit à des tensions et des accrochages armés entre les différents peuples pastoraux. (Photo de gauche).

Les nomades et semi-nomades de l'Afrique ont adapté à travers les générations leur mode de vie aux conditions difficiles des zones arides et semi-arides. Maintenant, ils sont sous pression croissante en raison des changements politiques, démographiques et climatiques.

aujourd'hui avec des Kalachnikovs. Ce fusil automatique robuste, populaire en Afrique orientale, peut être acquis pour moins de 50 \$. Un flot d'armes entretient des combats le long de la ceinture sahélienne entre la Somalie et le Sénégal, écrivait déjà le magazine *Der Spiegel* en 2012. Le résultat est pratiquement un immense espace de non-droit où les disputes se règlent à la mitraille. Les gouvernements ont perdu le contrôle.

Une clôture sur la Somalie

Pour échapper à la violence, à la sécheresse et à la famine, beaucoup de gens sont échoués dans des camps comme Dadaab à l'est du Kenya : la plus grande concentration de réfugiés au monde, que l'Etat veut fermer par crainte des clans somaliens et des terroristes islamistes. Mais la Cour suprême du Kenya a interdit cette fermeture en février. Le Kenya a occupé une zone frontalière en Somalie avec des troupes et a commencé à

construire une clôture sur 700 km, qui va de Mandera au nord-est jusqu'à Kolbio. L'objectif est de sécuriser cette frontière poreuse. Mais la milice islamiste Al-Shabaab ne se laisse guère impressionner. Jusqu'à présent, seule une petite partie de 30 km a été érigée.

Perdants du changement ?

La peur officielle du terrorisme d'un côté et la sécheresse de l'autre : dans cette situation, les nomades cartes ont les pires cartes dans leur jeu. A la recherche de nourriture, ils partent plus tôt avec leur bétail. Ils piétinent ainsi les terres des cultivateurs sédentaires. A Laikipia, au Kenya, des pastoralistes ont récemment fait entrer leurs animaux dans les fermes privées de colons blancs. Un colon a été abattu.

Les anciens « Seigneurs des terres arides » atteignent les limites de leur style de vie. Ils deviennent les « perdants du changement », selon le *Spiegel*. Là où autrefois passaient leurs pistes traditionnelles se trouvent aujourd'hui des villes ou des fermes clôturées. « Il y a maintenant trop peu de fourrage et trop d'animaux », explique un observateur sur le terrain.



Stefan Hartmann est un journaliste libre spécialisé en environnement au bureau « Presseladen » à Zurich.

DISPONIBILITÉ DU FOURRAGE AU KENYA – EVOLUTION ET PRONOSTICS

Le système d'alerte précoce de la FAO montre un tableau sombre : depuis 2000, la sécheresse n'a jamais été aussi dévastatrice, et la pénurie de fourrage pour le bétail dans une grande partie du Kenya est dramatique cette année.



Le travail porte ses fruits

À l'est de l'Ouganda on plante des arbres, des fruitiers et des espèces médicinales dans le cadre du projet Biovision « Reboisement à Kaliro ». On stoppe ainsi la déforestation tout en créant une source de revenus supplémentaires pour la population rurale. En 2016, un nouveau groupe paysan appelé « Gadumire fruits Famers Nursery » a été créé. Ses 22 membres sont dirigés par Nephtali Mpira (voir lettre d'info No 31, août 2014).

À côté des inévitables classiques de l'agroforesterie – l'arbuste à fourrage Calliandra et la plante médicinale Leucaena – le groupe mise sur deux arbres fruitiers : citrons et mangues. Les variétés traditionnelles sont propagées, mais on teste aussi de nouvelles espèces. « D'abord nous pouvons manger les fruits eux-mêmes – et c'est une nourriture saine. Ensuite, nous pouvons vendre les plants et faire de l'argent. Avec quoi nous achetons des livres pour les enfants ou du savon pour le ménage », indique Nephtali avec satisfaction.

Défi majeur pour la nouvelle pépinière : la source d'eau est très lointaine. SUPD (Sustainable Use of Plant Diversity), l'organisation partenaire d'exécution du projet, s'efforce au niveau de la politique locale de trouver une solution au problème. | tm

www.biovision.ch/kaliro-fr



Le bon mélange paie. Trois types de sol sont combinés pour fournir les meilleures conditions aux semis d'arbres. C'est ce qu'on apprend, parmi plein d'autres choses, dans le groupe paysan du projet.



Lors de la cérémonie de clôture, le comité de RWDA avec Joanne Cissy (1ère à gauche) et Jusef Lugendo (2e à gauche) regarde le futur avec confiance et unité.

« Bien sûr, nous continuons ! »

Depuis fin juin, le projet soutenu par Biovision, « Promotion des femmes par l'agriculture écologique », est terminé. Le groupe local de Kayunga (Ouganda) prend en main son avenir.

Par Meng Tian, Biovision

« Nous apprécions les nouvelles connaissances sur l'agriculture écologique comme un trésor » – tel est le message de la cérémonie de clôture du projet. Quelque 800 paysan-ne-s ont bénéficié directement de la formation dans les méthodes bio. 400 autres ont obtenu un meilleur accès aux marchés pour leurs produits. L'organisation locale partenaire, RWDA (Association de développement des femmes rurales), a mis en œuvre le projet soutenu financièrement par Biovision depuis 2010. RWDA compte aujourd'hui 150 membres, qui assurent pour la plupart gracieusement le transfert des connaissances à d'autres paysan-ne-s. « Le projet a renforcé notre sens de la communauté. Bien sûr, nous allons continuer », affirme Joanne Cissy avec conviction.

Les femmes et les hommes ensemble

Joanne est la représentante des femmes au sein du comité de neuf membres (trois femmes et six hommes). Cette répartition des sexes ne reflète plus le nom de l'organisation, le comité en est bien conscient. « À long terme, c'était un défi de faire participer les femmes au travail de l'organisation sans que leur mari à la maison ne se plaigne », explique le nouveau membre du comité Jusef Lugendo : « Nous devons maintenant aussi mettre les messieurs dans le coup ! »

Les vieux et les jeunes ensemble

Les membres de RWDA partagent leurs connaissances et donnent l'exemple dans leur propre exploitation. Leurs enfants doivent intégrer très tôt, avec des exemples concrets, les principes de l'agro-écologie : grâce aux engrais organiques, au respect de la nature, et à la biodiversité, les rendements sont plus élevés que dans les monocultures à grande échelle. Yusef résume ainsi son credo : « Ne pas tout jeter, vivre et laisser vivre, apprendre. »

Événements Biovision

Exposition CLEVER : 8 août – 26 septembre, Musée des Transports à Lucerne

L'exposition interactive « CLEVER – jouons à acheter juste », avec tous les trucs pour consommer de façon écologique, équitable et ludique.

Agri-Kultur-Tage (Journées Agri-Culture), 19 août et 30 septembre, Zentrum Paul Klee de Berne

Biovision montre sur deux samedis les liens entre biodiversité, alimentation et santé.

Biovision Symposium : 18 novembre, Volkshaus Zurich

Réservez ce samedi après-midi pour notre événement phare !

Informations sur tous les événements : www.biovision.ch/evènements



Nous nous réjouissons de vous recevoir avec votre famille et vos amis à notre événement passionnant !

Impressum

Lettre d'info N° 46, Juin 2017. © Fondation Biovision, Zurich

Éditeur Biovision, Fondation pour un développement écologique, Heinrichstrasse 147, 8005 Zurich

Rédaction et production Peter Lüthi, Simone Brunner

Texte Peter Lüthi, Stefan Hartmann, Meng Tian, Jorge Tamayo, Martina Drosner, Michael Bergöö

Langues Cette lettre d'info est publiée en allemand, en français et en anglais.

Traduction Daniel Wermus (français), Sue Coles (anglais)

Image de couverture Femmes et dromadaires à Kula Mawe, Kenya. Photo Peter Lüthi/Biovision

Crédit photos Peter Lüthi/Biovision p. 1, 2, 3, 7 à gauche, 8 ; Thomson Reuters p. 4, 5 ; Meng Tian/Biovision, p. 6 ; Martina Drosner/Biovision, p. 7 à droite

Mise en page Binkert Partner, Zurich

Impression Koprind Alpnach AG, Alpnach

Papier Cyclus Offset (100 % recyclé)

La lettre d'info Biovision paraît cinq fois par an. Elle est comprise comme abonnement pour tout don dès CHF 5.–.



À la réunion de lancement du SDSN à Berne, des groupes de travail ont discuté des priorités thématiques d'avenir. Ici avec le prof. Peter Messerli, co-directeur du CDE de l'Université de Berne et co-auteur du rapport mondial sur le développement durable.

La Suisse, pays en développement

La Suisse doit faire ses devoirs. Elle doit elle aussi réaliser les Objectifs de développement durable d'ici 2030. Pour soutenir cet effort, Biovision et le CDE de l'Université de Berne construisent avec la science et la société un réseau de poids dans le pays.

Par Jorge Tamayo et Michael Bergöö, Biovision

En automne 2015, la communauté internationale a adopté 17 Objectifs de développement durable (ODD). Ceux-ci doivent assurer l'avenir de l'humanité sur notre planète. Tous les pays se sont engagés à atteindre ces objectifs d'ici 2030. Pour rendre cette transformation réalisable dans le sens du développement durable, le secrétaire général de l'ONU de l'époque, Ban Ki-moon, avait lancé dès 2012 un Réseau pour des solutions de développement durable (SDSN). Cette initiative vise à réunir la science de haut niveau, les entreprises responsables et les ONG axées sur la transition pour mettre au point des solutions pratiques. Celles-ci doivent ensuite entrer dans les processus de décision de la politique, de l'économie et de la société. De cette manière, on soutient et on accélère la réalisation des ODD.

Finance, production et consommation durables

Biovision et le Centre interdisciplinaire pour le développement durable à l'Université de Berne (CDE) ont été choisis par le SDSN mondial pour construire conjointement un tel réseau en Suisse. Une réunion de lancement avec 40 représentant-e-s de la recherche, de la politique, des affaires et de la société civile a eu lieu le 5 mai 2017 à Berne. Les discussions ont montré que les cibles prioritaires se situent dans la gouvernance ainsi que dans la durabilité des systèmes financiers, du comportement des consommateurs et de la production. Ce sont précisément des thèmes dans lesquels la Suisse a en même temps une expertise spécifique et un besoin urgent de rattraper son retard.

La prochaine étape est prévue au printemps 2018. SDSN Suisse sera officiellement introduit en présence d'un conseiller fédéral et du professeur Jeffrey Sachs, directeur du SDSN mondial. D'ici-là, d'autres initiatives seront lancées. Elles doivent mieux faire connaître les ODD aux citoyens suisses et montrer comment chaque individu peut y apporter une contribution positive.

www.biovision.ch/sdsn-fr



Tranches de vie de Mery Nakode, à Chumvi Yare, Kenya

« La vie est dure, mais je n'ai pas le choix »

Par Peter Lüthi, Biovision

Derrière le rideau turquoise, un second tissu pend dans l'obscurité. Plus loin, des morceaux de carton et deux serviettes usées jusqu'à la corde traînent sur le sol nu. C'est le lit de Mery Nakode et de ses deux filles, Paulina et Insina. L'autre pièce est pratiquement vide: des casseroles et de la vaisselle par terre, et sur le rebord de la fenêtre, le strict nécessaire pour le ménage; au mur, des dessins d'enfants. C'est tout.

C'est dans ce bâtiment militaire abandonné à Chumvi Yare, au Kenya, que les autorités ont donné refuge à Mery avec ses deux enfants, lorsque sa maison en pisé a été anéantie par une tempête. Elle veut reconstruire son propre foyer le plus tôt possible. Mais le projet doit attendre. En attendant, Mery est contente de pouvoir donner quelque chose à manger à ses filles tous les jours.

Mery a 22 ans, Paulina 8 et Insina 4. L'aînée va à l'école, la petite à la maternelle. « Mes enfants ont besoin d'apprendre pour devenir

un jour indépendantes », dit la jeune mère. Elle-même n'a pas eu droit à l'école, ses trois sœurs et quatre frères non plus. Dans sa famille d'origine, tous ont été recrutés comme travailleurs. Mery, l'une des trois plus jeunes, avait un troupeau des chèvres à garder. Aujourd'hui, elle regrette amèrement d'avoir été privée d'école. Elle a quand même appris des choses: « Quand il s'agit d'argent, je peux très bien compter », s'exclame-t-elle en riant. Même si c'est une affaire très sérieuse pour elle.

A quinze ans Mery a été mariée par ses parents à un homme de 22 ans plus âgé. « Je n'étais pas contente, se souvient-elle, mais c'est la tradition ici. » Mery Nakode fait partie des Turkana, un peuple de pasteurs au Kenya.

Son mari travaille comme veilleur de nuit à 20 km de la ville d'Isiolo. Il ne rentre à la

maison que le week-end. Sur les 8000 shillings kenyans (73 CHF) qu'il gagne par mois, il lui en remet environ 5000. Il y a encore 1500 KSH que Mery touche en vendant trois sacs de charbon de bois. Ils doivent s'en sortir avec ça. « L'argent est

« La chamelle a amélioré mon statut »

très rare. Nous ne recevons aucune aide alimentaire », précise-t-elle. Elle ajoute tristement qu'ils doivent demander parfois de l'aide aux habitants du village: « La vie est dure, mais je n'ai pas le choix. »

Mery a été choisie par sa communauté pour participer au projet de dromadaires soutenu par Biovision à Chumvi Yare. « Je souhaite vivement que ma chamelle devienne bientôt enceinte. Nous aurons du lait et pourrons commencer un élevage. » Mais l'animal a un autre sens pour elle: « Je suis très reconnaissante pour cette chamelle, car elle améliore mon statut dans la société. »

